

# PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

## RÉSEAUX SOCIAUX ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS AFRICAINES



Volume XV – Numéro 27 - Université Alassane Ouattara - Campus 2 Bouaké,  
les 05, 06 et 07 Octobre 2023 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : [administration@perspectivesphilosophiques.net](mailto:administration@perspectivesphilosophiques.net)

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N°DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

## **ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

---

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

## **COMITÉ SCIENTIFIQUE**

---

**Prof. Aka Landry KOMÉANAN**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Jean Gobert TANO**, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. N'Dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Donissongui SORO**, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

## **COMITÉ DE LECTURE**

---

**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Nicolas Kolotioloma YEO**, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

## **COMITÉ DE RÉDACTION**

---

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences  
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences  
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences  
**Dr Kouassi Marcellin AGBRA**, Maître de Conférences  
**Dr Alexis Koffi KOFFI**, Maître de Conférences  
**Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant  
**Dr Amed Karamoko SANOGO**, Maître de Conférences

## SOMMAIRE

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux .....	1
Membres du Comité d'organisation et du Comité scientifique .....	7
Liste des Participants en qualité de modérateurs et/ou de Rapporteurs .....	9
<b>ALLOCUTIONS</b> .....	11
1- Le Président du comité d'organisation .....	13
2- Le chef du Département de Philosophie .....	17
<b>CONTRIBUTIONS DES INVITÉS SPÉCIAUX</b> .....	21
<b>1. Les réseaux sociaux ou réseaux de dé-socialisation ?, Antoine KOUAKOU</b> .....	23
<b>2. Le langage sms dans le bruissement des réseaux sociaux : est-ce une belle chose ou une destruction des mots ? Penser avec Jean- Michel Besnier, Auguste NSONSISSA</b> .....	37
<b>3. La philosophie du dos ou comment philosopher autrement à partir de Facebook, Thiémélé L. Ramsès BOA</b> .....	51
<b>CONTRIBUTIONS PAR AXES D'ANALYSE</b> .....	73
<b>AXE 1 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DÉMOCRATIE</b> .....	75
<b>1. Les réseaux sociaux numériques et la gouvernance démocratique en Afrique,</b> 1. Oi Kacou Vincent Davy KACOU 2. Neuba Serge N'DRIN .....	77
<b>2. Réseaux sociaux et démocratisation de l'information dans l'espace public subsaharien : entre libertés d'expression et communicationnelle, Faloukou DOSSO</b> .....	93
<b>3. La démocratie burkinabè à l'épreuve des réseaux sociaux : cas des changements de régimes de 2014 à 2022 au Burkina Faso, Sidibeouendin SAOUADOGO</b> .....	111
<b>4. Les réseaux sociaux et la problématique de la démocratie participative en Afrique,</b> 1. Kouamé Hyacinthe KOUAKOU 2. Kadio Mathieu ANGAMAN .....	133
<b>5. Réseaux sociaux et lutte citoyenne, Boubakar MAIZOUMBOU</b> .....	151
<b>6. Usages des réseaux sociaux et gouvernance en Afrique, Odilon YAO</b> .....	167

<b>7. Impacts des réseaux sociaux et dynamiques démocratiques en Afrique entre excentricités et espérances légitimes !,</b> 1. Séa Frédéric PLÉHIA 2. Nanou Pierre BROU .....	183
<b>8. Réseaux sociaux et identité numérique : Quelle liberté dans l'espace africain ?,</b> Agoussi Alphonse MOGUÉ .....	205
<b>9. Usages illicites des réseaux sociaux : cyber menaces, pratiques d'agences de désinformation et risques sur la démocratisation en Afrique,</b> Ange Bergson LENDJA NGNEMZUE .....	221
<b>10. Réseaux sociaux et crises des sociétés africaines,</b> Zlankouapiou Romuald Icanor SANKO .....	241
<b>11. Réseaux sociaux numériques et éthique de l'espace public à partir d'Hannah ARENDT,</b> 1. Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ 2. KONÉ Amidou .....	257
<b>12. Nouvelles formes de militantisme sur les réseaux sociaux : une prise de parole politique entre patriotisme et incivisme verbal,</b> Mamadou Diouma DIALLO .....	273
<b>13. Idéologie de la transparence, réseaux sociaux et démocratie contemporaine,</b> Ouandé Armand REGNIMA .....	291
<b>AXE 2 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ÉDUCATION .....</b>	<b>307</b>
<b>14. De la responsabilité des réseaux sociaux numériques dans l'inconduite des adolescents en côte d'ivoire,</b> Koffi Jacques Anderson BOUADOU .....	309
<b>15. Usage juvénile des réseaux sociaux numériques et expérience des dilemmes moraux chez les mères d'adolescents à Bouaké (Côte d'Ivoire),</b> Yogblo Armand GROGUHÉ .....	323
<b>16. Short Message Service (SMS) : naissance d'une nouvelle forme d'écriture,</b> Kouassi KPANGUI .....	347
<b>17. Réseaux sociaux et apprentissage du journalisme 2.0,</b> Antonin Idriss BOSSOTO .....	369
<b>18. Les technologies de l'information et de la communication dans le système éducatif : entre innovation et modèle pédagogique traditionnel,</b> Rodrigue Paulin BONANÉ .....	391

<b>19. Réseaux sociaux, de la perte de l'individu à l'éducation,</b>	
1. Apolline Adjo NIANGORAN 2. Magloire Kassi GNAMIEN .....	409
<b>20. Critique du phénomène d'influenceurs sur les réseaux sociaux à partir de la pensée d'Aristote,</b>	
Djakaridja YÉO .....	421
<b>21. Recours aux réseaux sociaux numériques par les étudiants de l'Université Joseph Ki-Zerbo pour l'apprentissage et la formation académique,</b>	
1. Belo ADIOLA 2. Kibouga Alphonse DIAGBOUGA 3. Bowendsom Claudine Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO .....	441
<b>22. Sémiotique et identité sociale. Une lecture à partir des réseaux sociaux,</b>	
Masseniva TRAORÉ .....	469
<b>23. De l'éducation : pour une utilisation optimale du web,</b>	
Kouassi Olivier SEY .....	487
<b>24. La jeunesse africaine et la révolution cybernétique,</b>	
Akpa Akpro Franck Michael GNAGNE .....	507
<b>AXE 3 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SOCIÉTÉ DURABLE .....</b>	<b>525</b>
<b>25. Réseaux sociaux numériques, territoire récusé dans la valorisation des acquis de la recherche scientifique en Côte d'Ivoire,</b>	
1. Aka NIAMKEY 2. Yéo SIBIRI .....	527
<b>26. Les réseaux sociaux : une forme de « pachacuti » andin ou révolution arguédienne ?,</b>	
Doforo Emmanuel SORO .....	547
<b>27. Nouveaux médias et défis sociaux : pour une vision marcusienne de la sociabilisation de l'Afrique,</b>	
Amara SALIFOU .....	567
<b>28. Réseaux sociaux en Afrique : contribution à la mobilisation des ressources et des compétences pour son émergence,</b>	
Laurent GANKAMA .....	583
<b>AXE 4 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DIGNITÉ HUMAINE .....</b>	<b>599</b>
<b>29. La protection des données personnelles à l'ère des réseaux sociaux au Cameroun,</b>	
Saidou ABOUBAKAR .....	601
<b>30. L'identité humaine à l'ère du numérique : cas des réseaux sociaux,</b>	
1. Kouleman Amed COULIBALY 2. Issouf CAMARA .....	621

<b>31. Réseaux sociaux et recomposition du monde,</b> 1. Soualo BAMBÀ 2. Assane SANOGO 3. Kouadio YAO .....	637
<b>32. De l'addiction aux réseaux sociaux : « Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » (Luc 12, 30),</b> 1. Koko Marie-Madeleine SÉKA 2. Chiayé Marie-Pauline SÉKA .....	651
<b>33. Impact des réseaux sociaux sur la promotion du patrimoine culturel du Bénin : cas de la plateforme Fairyland,</b> Elavagnon Dorothée DOGNON .....	663
<b>34. L'avenir du pour-soi africain et son habitus à l'aune des réseaux sociaux,</b> Kouadio Julien KOUASSI .....	685
<b>35. Crise du concept de réseaux sociaux et exigence éthique en contexte africain,</b> Florence BOTTI .....	705
<b>36. Approche critique francfortoise de la culture de masse et des médias sociaux,</b> Klindio Lydie COULIBALY épouse ZAMBLÉ .....	721
<b>37. Les réseaux sociaux en Afrique : enjeux et portée épistémologiques,</b> 1. Evariste Dupont BOBOTO 2. Gildas DAKOYI TOLI .....	733
<b>AXE 5 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ENVIRONNEMENT .....</b>	<b>747</b>
<b>38. L'État ivoirien, un régulateur impuissant du secteur minier : apport des réseaux sociaux au respect des périodes de vie des mines dans la région du Hambol,</b> 1. Mathieu Jonasse AFFRO 2. Chifolo Daniel FOFANA 3. Nambegué SORO .....	749
<b>AXE 6 : RÉSEAUX SOCIAUX ET IDENTITÉ SOCIALE .....</b>	<b>769</b>
<b>39. Réseaux sociaux et identité sociale : l'ipséité africaine à l'épreuve de l'altérité,</b> 1. Ghil-christ Elysée YANSOUNOU 2. Ariane DJOSSOU SEGLA .....	771
<b>40. La facture des réseaux sociaux en Afrique : de l'aventure de l'identité à la sociabilité pathologique ?,</b> Kouadio Victorien EKPO .....	789
<b>41. Le téléphone portable, un instrument de tension entre l'être et le paraître,</b> Bernadette GANSONRE .....	803

<b>42. John Kyffy sur Facebook, construction d'un monde virtuel au profit d'une carrière artistique réelle,</b> Yao Francis KOUAMÉ .....	823
<b>43. Les réseaux sociaux au village : Pragmatique des usages et enjeux pour l'identité sociale,</b> Titi Eri Aramatou PALE .....	841
<b>44. L'évolution du concept d'amitié à l'ère des Réseaux sociaux : vers la numérisation de la relation interlocutive,</b> Koffi KOUASSI .....	863
<b>45. Les réseaux sociaux numériques : Vers une dépendance des algorithmes et la déconstruction des identités sociales,</b> Tiasvi Yao Raoul AGBAVON .....	878
<b>46. Pour une réinvention des sociétés africaines numérisées à la lumière de la pensée de Rousseau,</b> Adjoua Marie Jeanne KONAN .....	891
<b>47. Les technologies de l'information et de la communication (tic), vecteurs de résilience et de réliance des peuples,</b> Ghislain Thierry Maguessa EBOMÉ .....	907
<b>AXE 7 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SEXUALITÉ .....</b>	<b>921</b>
<b>48. La cybersexualité en Afrique : Le corps-sexe entre tradition et modernité,</b> Oliver P. NGUEMA AKWE .....	923
<b>49. La critique de la banalité sexuelle sur les réseaux sociaux à l'aune du philosophe arendtien,</b> Amin Elise KOUADIO .....	939
<b>50. Les réseaux sociaux ou l'alter-égo des réseaux de la sexualité,</b> Mohamed CAMARA .....	955
<b>AXE 8 : RÉSEAUX SOCIAUX ET NORMES JURIDIQUES .....</b>	<b>969</b>
<b>51. Les entreprises burkinabè à l'épreuve des retours d'expériences : cas du groupe Facebook Consom'action-BF,</b> Esther Delwendé KONSIMBO .....	971
<b>52. Pacifier l'usage des réseaux sociaux par un cadre législatif : le cas de la loi sur la cybercriminalité en Côte d'Ivoire avec Facebook,</b> Waliyu KARIMU .....	987
<b>SYNTHÈSE FINALE DU COLLOQUE .....</b>	<b>1003</b>



## LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

### **Le comité de rédaction**



## **TDR du Colloque sur les réseaux sociaux**

### **Contexte et justification**

Les réseaux sociaux sont devenus un véritable moyen de communication planétaire « à tel point qu'une violation du droit en un lieu de la terre est ressentie partout » (Kant, 1958, p. 111). Leur mise en œuvre procède, en effet, d'un projet sociopolitique clairement défini : la démocratisation de l'accès à l'information par la création d'une toile relationnelle qui renforce et consolide les rapports entre les personnes, les sociétés et les entreprises, par-delà les frontières. Dans cette perspective, ils apparaissent comme « un outil proprement démocratique, créateur de démocratie » (Sophie Montévrin, 2019, p. 46). Par l'attrait qu'ils exercent sur la vie des individus, des États et des entreprises, « les réseaux sociaux occupent une place de plus en plus importante dans la vie des gens. Selon les derniers chiffres, 43 pourcents de la population mondiale est active sur les réseaux sociaux » (Sophie Montévrin, 2019, p. 8). Selon le site « Internet World Stats », 46% de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). Dans le monde comme en Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques. Ce colloque invite à réfléchir sur ces mutations en Afrique à travers le thème « **Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines** ».

Par l'importance de leur impact sur les sociétés africaines, les réseaux sociaux révèlent une ambivalence préoccupante : d'une part, ils contribuent à la fois à leur progrès socio-économique (Tracy Tuten, 2019, Christine Balagué, David Fayon, 2022) et à l'accélération des crises sociopolitiques qui aboutissent, parfois, au renversement du pouvoir; et d'autre part, l'interaction qu'ils favorisent entre les individus de tous bords contribuent à la fois à l'affirmation et à l'épanouissement des qualités et du potentiel des Africains, mais aussi, à la violation de leur vie privée et à leur déséquilibre psychologique pouvant conduire à la déconstruction de leur personnalité (Thomas Huchon, Jean-Bernard Schmidt, 2022). Au-delà des relations interpersonnelles ordinaires, des autoproclamés « influenceurs » (Edouard Fillias, François-Charles Rohard,

2021) s'efforcent d'influencer, d'orienter les modes de vie et de pensée des Africains par leurs publications, contribuant ainsi à justifier l'idée de

« l'influence toxique des réseaux sociaux » qu'évoque Sophie Montévrin. Cette toxicité est constatable à travers l'usurpation d'identité, l'intrusion dans la vie privée, l'utilisation d'images compromettantes, les fakes news, la remise en cause des valeurs sociales, etc.

Il apparaît alors que l'avenir des sociétés africaines, la qualité de leur système éducatif, le fondement des rapports intersubjectifs et surtout les normes axiologiques au fondement de la personne humaine et des sociétés sont en jeu dans le développement vertigineux des réseaux sociaux sur le continent comme dans le monde (Robert Redeker, 2021). À travers ce colloque international et pluridisciplinaire, toute la communauté scientifique est invitée à des réflexions croisées sur l'impact des réseaux sociaux sur la dynamique des sociétés africaines. Si la démocratisation de l'information induite par les réseaux sociaux apparaît comme une œuvre noble, elle semble poser problème à travers ses différents usages.

### **Problématique et objectifs**

L'ambivalence préoccupante des réseaux sociaux conduit à la nécessité d'un accompagnement éthique de leur usage en instaurant un cadre éthique en vue d'une prise en compte efficiente et pratique de cet outil de communication. Au-delà du cadre d'origine des réseaux sociaux, les sciences et techniques de la communication, ce colloque est ouvert à toutes les régionalités scientifiques en vue d'une approche globale de l'influence et de l'usage des réseaux sociaux en Afrique. À cette fin, ce colloque pose le problème suivant : Quels sont les impacts des réseaux sociaux sur les dynamiques sociales en Afrique ? Ce problème se décline en questions spécifiques :

- Comment caractériser les réseaux sociaux ?
- Quelles sont leurs contributions aux dynamiques des sociétés africaines, dans leurs rapports avec les sociétés du monde, d'un point de vue cosmopolitique ?
- Quand et comment les réseaux sociaux deviennent-ils des pesanteurs de ces dynamiques ?
- Comment, alors, circonscrire leurs effets pervers ?

De cette problématique se dégagent les objectifs de ce colloque :

- Montrer que les réseaux sociaux sont devenus, en Afrique, non seulement des instruments de transformations sociales (Gado Alzouma, 2008, En ligne), mais aussi dévoiler les conditions sous lesquelles leur déploiement peut véritablement être sources de dérives sociales et morales ;
- Examiner la nécessité d'une réévaluation des objectifs de cet outil de communication et surtout souligner leur incidence sur les sociétés contemporaines, en général, et sur les sociétés africaines, en particulier ;
- Générer une convergence des savoirs à travers une approche interdisciplinaire sur les implications politiques, juridiques, culturelles et éthique de l'usage des réseaux sociaux ;
- Donner à comprendre les mécanismes de structuration des relations intersubjectives, les modes d'acquisition des savoirs, les leviers qui les rendent possibles, et surtout, à penser les dispositions pratico- éthiques en vue d'une meilleure gestion des réseaux sociaux dans les États africains ;
- Identifier les outils conceptuels et pratiques à mettre en œuvre pour critiquer l'univers des réseaux sociaux et dégager des voies pour leur prise en charge efficiente.

### **Axes du colloque**

#### ***Axe 1 : Réseaux sociaux et démocratie***

L'usage des réseaux sociaux ne peut guère faire l'économie des formes abusives de la liberté d'expression et des crises sociales qu'ils influencent irrémédiablement. Cet axe traitera des rapports entre les réseaux sociaux et la politique pour justifier et/ou atténuer le sentiment de « l'influence toxique des réseaux sociaux ».

#### ***Axe 2 : Réseaux sociaux et éducation***

L'un des objectifs majeurs des réseaux sociaux est la formation des individus en mettant à leur disposition une panoplie d'informations et de savoirs (scolaires, universitaires, culturels, généraux, etc.). Ce rôle éducatif assigné aux réseaux sociaux est parfois dévoyé par des intérêts qui sapent les fondements axiologiques de l'éducation. Cet axe réfléchira sur l'impact des réseaux sociaux sur les valeurs sociales qui constituent le ciment de toute société.

#### ***Axe 3 : Réseaux sociaux et société durable***

Les réseaux sociaux tendent à transformer les fondements relationnels au sein des sociétés suivant une double trajectoire : obérer la paix sociale ou assurer

la tranquillité sociale. Ce dernier échelon stimule de plus en plus le recours aux réseaux sociaux en vue de rétablir un climat de paix. En tant que moyen de mobilisation des masses, il apparaît évident que les réseaux sociaux peuvent être un levier de socialisation des individus. Cet axe examinera comment les réseaux sociaux peuvent être mis à contribution dans la recherche de l'équilibre social.

#### ***Axe 4 : Réseaux sociaux et dignité humaine***

Les atteintes à la dignité humaine sont de plus en plus perceptibles à travers les réseaux sociaux. Pour Sophie Montévrin (2019, p. 72), « si les réseaux sociaux permettent d'avoir des espaces d'expression libres, comme au café du commerce, ils s'apparentent trop souvent à des défouloirs ». Cet axe vise la détermination de normes éthiques susceptibles de conduire à une revalorisation de la dignité humaine à travers les réseaux sociaux.

#### ***Axe 5 : Réseaux sociaux et environnement***

La crise écologique actuelle procède, en partie, d'un manque de sensibilisation des individus sur les causes et les stratégies de protection de l'environnement. Cet axe de réflexion déterminera des modes d'utilisation des réseaux sociaux, aux échelons national et international, pour la diffusion de principes et savoirs innovants de la gestion des cadres de vie et de l'instauration d'une attitude écocitoyenne.

#### ***Axe 6 : Réseaux sociaux et identité sociale***

L'impact des réseaux sociaux sur la perception de soi et la représentation de l'environnement social est indubitable. À travers les nouvelles formes de sociabilité qu'ils favorisent, les réseaux sociaux ambitionnent, sans doute, de produire un modèle culturel et social d'identité dans lequel l'individu projette une image de lui-même tiraillée par le réel et le virtuel. Cet axe de réflexion sera non seulement l'opportunité de comprendre la manière dont la perception de soi, de l'autre et la représentation du monde se forge à travers les réseaux sociaux, mais aussi la façon dont ils contribuent à la fragmentation identitaire.

***Axe 7 : Réseaux sociaux et sexualité***

L'influence des réseaux sociaux sur les comportements sexuels met au défi les mœurs africaines et l'éducation sexuelle des jeunes. Cet axe analysera les effets des réseaux sociaux sur la déliquescence des mœurs en Afrique au moment où des pratiques sexuelles controversées tentent de se mondialiser.

***Axe 8 : Réseaux sociaux et normes juridiques***

A l'instar de tous les objets techniques et les pratiques sociales, les réseaux sociaux doivent être soumis à une législation. Il semble, pourtant, que la régulation juridique des réseaux sociaux est confrontée au respect du principe de la liberté d'expression et de conscience. Cet axe permettra de réfléchir aux conditions et modalités d'un meilleur encadrement juridique des réseaux sociaux dans les États africains.





## **COMITÉ D'ORGANISATION ET COMITÉ SCIENTIFIQUE**

### **COORDINATION**

---

Prof. Grégoire TRAORÉ, Professeur titulaire  
Prof. Edmond Yao KOUASSI, Professeur titulaire  
Prof. Nicolas Kolotioloma YÉO, Professeur titulaire

### **COMITÉ SCIENTIFIQUE**

---

**Président** : M. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

**Vice-Présidents** :

M. Ayénon Ignace YAPI, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
M. Henri BAH, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

**Membres** :

Prof. Aklesso ADJI, Université de Lomé  
Prof. Alain RENAUT, Université de la Sorbonne, Paris  
Prof. Antoine KOUAKOU, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Assouman BAMBA, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Auguste NSONSISSA, Université Marien NGOUABI, Brazzaville  
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Azoumana OUATTARA, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Cablanazann Thierry Armand EZOUA, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan-Cocody  
Prof. Charles Zacharie BOWAO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville  
Prof. Ernst WOLFF, Institut Supérieur de Philosophie, KU Leuven. Belgique  
Prof. Évariste Dupont BOBOTO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville  
Prof. Donissongui SORO, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Jacques NANÉMA, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou  
Prof. Jean Gobert TANO, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Jean-Luc AKA-EVY, Université Marien NGOUABI, Brazzaville  
Prof. Yao Edmond KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou  
Prof. Mounkaïla Abdo Laouli SERKI, Université Abdou-Moumouni, Niamey  
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Samba DIAKITÉ, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Thiémélé Ramsès BOA, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody

### **COMITÉ D'ORGANISATION**

---

**Président** : M. Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

**Vice-Président** : M. Éric Inespéré KOFFI, Maître de Conférences

### **SECRÉTARIAT SCIENTIFIQUE**

---

**Président** : M. Kouassi Honoré ELLA, Maître de Conférences

**Membres** :

M. Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences  
M. Fatogoma SILUE, Maître de Conférences  
Dr Amidou KONE, Maître-Assistant  
Dr PLEHIA Sèa Frédéric, Maître-Assistant

---

#### **COMMISSION COMMUNICATION**

---

**Responsable :** M. Faloukou DOSSO, Maître de Conférences

**Membre :** Dr Amara SALIFOU, Maître-Assistant

---

#### **COMMISSION TECHNIQUE VOLET INTERNET**

---

**Responsable :** Dr ANGBAVON Tiasvi Yao Raoul, Maître-Assistant

**Membre :** Dr/MC KANON Gboméné Hilaire, Maître de Conférences

---

#### **COMMISSION RESTAURATION**

---

**Responsable :** Dr/MC Chantal PALE, Maître de Conférences

**Membres :**

Dr Anne-Marie KOUAKOU, Maître-Assistant

Dr Marcelin GALA BI, Maître-Assistant

Mme DRUID Joselyne, Secrétaire du Département

---

#### **COMMISSION TRÉSORERIE ET FINANCES**

---

**Responsable :** M. Victorien Kouadio EKPO, Maître de Conférences

**Membre :** Dr ASSIE Ahou Marthe, Maître-Assistante

---

#### **COMMISSION ACCUEIL, HÉBERGEMENT ET DÉCORATION**

---

**Responsable :** Dr Elisée Offo KADIO, Maître-Assistant

**Membre :** Dr Florence BOTTI, Assistante

---

#### **COMMISSION LOGISTIQUE**

---

**Responsable :** M. Yao Bernard KOUASSI, Maître de Conférences

**Membres :**

Dr ANGAMAN Kadio Mathieu, Maître-Assistant

Dr SABLÉ Léhoua Patrice, Maître-Assistant

---

#### **COMMISSION PROTOCOLE ET MAÎTRISE DE CÉRÉMONIE**

---

**Responsable :** M. Jean Joël BAH, Maître-Assistant

**Membres :**

Prof. Alexis KOFFI, Professeur titulaire

Dr Madeleine Amenan KOUASSI, Assistante

---

#### **COMMISSION RÉDACTION DES RAPPORTS**

---

**Responsable :** M. Kouassi Thomas N'GOH, Maître de Conférences

**Membres :**

M. Christian Kouadio YAO, Maître de Conférences

Dr Baboua TIÉNÉ, Maître-Assistant

Dr Allassane KONE, Maître-Assistant

Dr KACOU Oi Kacou, Assistant

Dr MOULO Kouassi, Assistant

## **LISTE DES MODÉRATEURS ET DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE**

### **I. LISTE DES MODÉRATEURS DU COLLOQUE**

Prof. YAPI Ayenon  
Prof. YEO Nicolas  
Prof. KOUASSI Marcel  
Prof. KOUAKOU Antoine  
Dr MC KOUASSI N'Goh  
Dr MC DOSSO Faloukou  
Dr MC DAGNOGO Baba  
Dr MC KOUASSI Assanti  
Dr MC PILLAH N. Privat  
Dr MC KPANGUI Kouassi  
Dr MC KOFFI Eric  
Dr MC SILUE Fatogoma  
Dr MC YOULDÉ Stéphane  
Dr SÉKA Koko  
Dr GALA Bi  
Dr PALE Titi  
Dr SALIFOU Amara  
Dr SORO Jean  
Dr SÉKA Chayé  
Dr YAO Odilon  
Dr NIANGORAN Adjo  
Dr BAHY Jean-Noël (Maître de cérémonie)  
Dr KOUASSI A. Madeleine (Maîtresse de cérémonie)

### **II. LISTE DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE**

Dr MC DELLA T. Barthélémy  
Dr MC YOULDÉ Stéphane  
Dr KONE A. Alassane  
Dr ANGAMAN K. Mathieu  
Dr AFFRO Jonasse  
Dr SIALLOU Kouassi Hermann  
Dr KOUA Guéi Simplicie  
Dr MOULO Kouassi Elisée  
Dr KADIO Offo Elisée  
Dr KACOU OI Kacou  
Dr BOTTI Florence  
Dr KOUASSI A. Madeleine  
Dr KOUASSI Koffi  
Dr GUI Désiré  
Dr Gnagne Akpa Akpro  
Dr SANOGO Assane  
Dr TIENE Baboua  
Dr SORO Torna  
Dr SORO Doforo Emmanuel  
COULIBALY Sounan



## **ALLOCUTIONS**



## **ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION**

Monsieur le représentant du Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique ;

Monsieur le représentant du Président de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le vice-Président chargé de la pédagogie ;

Madame la représentante du vice-Président chargé de la recherche et de la vie universitaire ;

Madame la Secrétaire Générale Adjointe de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le Doyen de l'UFR-CMS ;

Monsieur le Chef du département de Philosophie ;

Très chers Maîtres et collègues ;

Mesdames et Messieurs de la presse ;

Distingués invités ;

Chers étudiants ;

Mesdames et Messieurs, en vos rangs et qualités ;

Le Comité d'Organisation, par ma voix, vous souhaite AKWABA, la cordiale bienvenue, et vous exprime sa joie de vous accueillir, à Bouaké, en terre ivoirienne. C'est un honneur bien ressenti que de vous compter parmi les participants à ce colloque pluridisciplinaire qui se tiendra sur trois jours, à savoir les 5, 6 et 7 octobre 2023.

« *Mesdames et messieurs, veuillez éteindre vos téléphones portables* », est une phrase souvent entendue lors des rencontres importantes. Cette adresse que d'aucuns pourraient considérer comme une forme d'injonction, loin s'en faut, révèle l'actualité du thème du colloque qui nous réunit ce jour : « *Réseaux sociaux et dynamiques des sociétés africaines* ».

En effet, le téléphone portable est devenu l'un des vecteurs principaux des réseaux sociaux auxquels nous nous attachons de plus en plus au fil des années.



Pourtant, l'appel à éteindre nos téléphones portables, à certains moments, montre bien qu'il est possible de s'en passer surtout lorsqu'il s'agit de méditer sur des questions qui nous touchent et qui mettent à contribution nos méninges.

En tant qu'un des maillons essentiels de la dynamique que connaît l'université Alassane Ouattara, le Département de Philosophie ne pouvait donc pas marquer son désintérêt vis-à-vis de ce phénomène mondial qu'est l'expansion des réseaux sociaux et nous invite, donc, à y réfléchir à nouveaux frais pour mieux comprendre et circonscrire l'utilisation des réseaux sociaux. Le faisant, le Département est dans le rôle qui lui est assigné par la Philosophie, à savoir « *penser son temps en concept* », selon l'expression du philosophe des Lumières Friedrich Hegel.

Mesdames et messieurs, incontestablement, notre époque est fortement rythmée par les réseaux sociaux qui irradiant, se retrouvent dans tous les secteurs d'activité : la politique, l'éducation, l'environnement, le droit, la sexualité, les relations interhumaines, etc.

Bien que considérées comme sous-développées, les sociétés africaines sont en bonne place dans l'utilisation des réseaux sociaux qui y ont assurément des impacts divers. Entre avantages et inconvénients des réseaux sociaux, les dynamiques des sociétés africaines, leurs évolutions et/ou régressions, sont également à questionner.

Quel statut faut-il accorder aux réseaux sociaux dans la dynamique de nos sociétés ? Les réseaux sociaux sont-ils un moyen sûr pour le développement économique, culturel, politique et social des États africains ? Les Africains font-ils un meilleur usage des réseaux sociaux à l'heure où les *Fakes news* tendent à désorganiser les sociétés ? Comment accommoder les valeurs socioculturelles de nos sociétés aux contenus des réseaux sociaux qui se propagent à la vitesse de la lumière ?

Voilà autant de préoccupations sur lesquelles les éminents participants, réunis dans le cadre de ce colloque et venant de différentes universités d'Afrique, vont se pencher. Ils examineront de manière approfondie les relations entre les

réseaux sociaux et l'évolution ou la régression des sociétés africaines, tant entre elles qu'en comparaison avec les sociétés occidentales, orientales et moyen-orientales, et cela sous tous les angles possibles.

Après avoir évoqué brièvement les enjeux du colloque sur « *Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines* », je souhaite, Mesdames et Messieurs, exprimer ma gratitude envers les divers acteurs qui ont contribué à faire de ce colloque une réalité aujourd'hui.

Je voudrais exprimer ma gratitude au Chef du Département de Philosophie, le Professeur Traoré Grégoire, qui m'a fait confiance en me mettant à la présidence de l'organisation de ce colloque. Professeur, vous avez été attentif aux difficultés et préoccupations qui vous ont été soumises.

Je félicite chaleureusement tous les membres du Comité d'Organisation qui continueront à travailler même après la clôture des travaux qui débutent aujourd'hui. Je les remercie pour leur esprit d'équipe, leur résilience face aux difficultés rencontrées, ainsi que pour leur sens des responsabilités dans l'accomplissement de leur tâche.

Je tiens à exprimer mes remerciements renouvelés, en suivant tous les protocoles appropriés :

À nos autorités ;

À nos Maîtres d'ici et d'ailleurs ;

À tous les contributeurs venus de tous les horizons ;

Aux syndicats d'enseignants et aux organisations d'étudiants ;

À nos étudiants ;

Je tiens à remercier particulièrement l'administration centrale de l'UAO, avec à sa tête le Président Kouakou Koffi, pour l'accompagnement dont nous avons bénéficié.

Je tiens à adresser mes remerciements également aux partenaires de premier rang :

- le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) pour son soutien multiforme.

- l'Autorité de Régulation des Télécommunications de Côte d'Ivoire (ARTCI), pour son accompagnement.

- la Commission Nationale du Mécanisme Africain d'Évaluation par les Pairs (CN-MAEP), présidée par Professeur Soro David Musa, pour son implication à l'organisation de ces assises, malgré ses contraintes.

Mesdames et messieurs, je voudrais conclure mon allocution en vous exprimant mes vœux pour des travaux fructueux au cours de ces trois jours.

Merci de votre aimable attention !

M. SANOGO Amed Karamoko, Maître de Conférences, Enseignant-chercheur, Département de philosophie, Université Alassane Ouattara,

## **DISCOURS DU CHEF DE DÉPARTEMENT**

Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara,

Monsieur le Doyen de l'UFR - Communication, Milieu et Société,

Mesdames et Messieurs les Directeurs et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,

Chers étudiants,

Chers amis de la presse,

Mesdames et Messieurs, Honorables invités en vos rangs, grades et qualités,

Au nom du Département de philosophie, je voudrais vous dire, au-delà de ce que je saurai exprimer, mes sincères remerciements pour votre présence effective, massive et distinguée qui montre tout l'intérêt que vous avez bien voulu accorder à ces assises qui s'ouvrent, aujourd'hui, à l'Université Alassane Ouattara. La problématique des réseaux sociaux et leur impact sur la dynamique des sociétés africaines exige des solutions immédiates, tant ils touchent au fondement des Institutions qui donnent sens à notre être en société. Les réseaux sociaux définissent notre vie puisqu'ils influencent notre mode d'être et d'agir en société. Dans nos sociétés contemporaines africaines, ils occupent une place prépondérante dans la mesure où ils façonnent la vision du monde des individus, leur approche relationnelle. Selon les statistiques, 46 pourcents de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). En Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques.

Par leur puissance transformatrice du monde social et des valeurs qui le sous-tendent, les réseaux sociaux se sont révélés être paradoxalement à la fois une véritable source d'émerveillement et d'inquiétudes suscitant une réflexion

sur leurs réels enjeux et le sens qu'ils impriment à la dynamique des sociétés africaines. La tenue de ces assises qui rassemblent des experts venus de divers horizons du monde vise à ausculter le sens des réseaux sociaux et la manière dont ils influencent la dynamique de nos sociétés.

Sous certaines formes, les réseaux sociaux peuvent participer au progrès de nos sociétés dès lors que les buts qu'ils sont censés atteindre, coïncident avec les bonnes intentions et le bien-être de l'homme. Cependant, pour parodier ce célèbre philosophe allemand d'origine juive, Hans Jonas, on peut soutenir que cette intention des individus reste creuse ou vide de sens aussi longtemps que l'on ignore ce qu'est le bien que les réseaux sociaux sont censés apporter aux sociétés africaines. Nous devons savoir, en effet, vers quelle destination ils nous conduisent et surtout quelles dispositions éthiques prendre pour leur meilleure utilisation. Or comme semble le souligner Jonas dans le Phénomène de la vie, « il y a ceux qui acclament la houle qui les emporte avec elle et dédaignent de se demander vers où ? ; qui saluent le changement pour lui-même, la poussée en avant, sans fin, de la vie vers le toujours nouveau, l'inconnu, le dynamisme comme tel ». Les événements protéiformes et angoissants qui se succèdent à un rythme infernal sur les Réseaux sociaux entraînent et traînent les sociétés africaines vers des directions tous azimuts, dans une sorte de tourbillon et de vertige, au point où l'on est tenté de croire que nous sommes face à une crise sociale, des individus et de nos Institutions. En réalité, les réseaux sociaux sont devenus de véritables cadres de défoulement des esprits, que dis-je, de logorrhée verbale, de recherche de gain facile où la recherche de la vérité n'est plus la priorité.

Si la crise est, cependant, ce moment de rupture, de malaise, parfois un tournant périlleux qui peut aussi introduire un changement de vision, une orientation nouvelle, avant que d'aboutir tout de même à une issue heureuse, une réelle démarche votive à la recherche de solutions idoines doit s'imposer. C'est donc à juste titre que l'Université, en tant qu'Institution qui contribue à l'autoréflexion de la société, mobilise, en ce jour, ses acteurs afin qu'ils fassent l'anamnèse des maux qui sapent les fondements et valeurs de la société. Mesdames et Messieurs, ces acteurs rompus à la bonne réflexion, ces penseurs de qualité et bon goût ne sont-ils pas comme pouvait le dire Émile Zola « ces

actifs ouvriers qui sondent l'édifice sociale, en indique les poutres pourries, les crevasses intérieures, les pierres descellées, tous ces dégâts que l'homme lambda ne voit pas du dehors et qui pourtant peuvent entraîner la ruine du monument social entier » ?

L'Université est appelée à répondre à de nouveaux et grands défis en termes d'éducation, de recherche et de gouvernance face à la mutation rapide des sociétés, à l'évolution de l'état d'esprit de la jeunesse, aux nouveaux outils et technologies de communications. Caractéristiques des temps modernes, les réseaux sociaux doivent nécessairement faire l'objet d'une analyse critique de la part des universitaires et particulièrement des universitaires africains, car en Afrique, leur utilisation nous laisse parfois dubitatif quant au but de leur invention. Ce colloque vient donc à-propos pour faire un état des lieux des crises répétées qui secouent nos sociétés, qui ralentissent leur développement. Ce colloque a pour ambition de mettre en évidence les défis et trouver des solutions susceptibles de conduire les États africains sur la voie d'une gestion durable, dynamique et responsable des sociétés africaines. Il proposera, je l'espère pour ma part, une réflexion constructive sur de nouvelles perspectives heuristiques de qualités sociétales ; sur l'implication de nos Universités africaines dans la construction à court, moyen et long terme de nos Institutions régulatrices des réseaux sociaux et qui président à la destinée des sociétés.

Mesdames et Messieurs, la centralité thématique de ce colloque qui nous réunit, porte au total sur « **la place des réseaux sociaux dans l'évolution des sociétés africaines** ». Nous sommes tous, panélistes et partenaires extérieurs, appelés à trouver à partir de ce colloque des solutions pour sauver la situation inquiétante de la société africaine due à une mauvaise utilisation des réseaux sociaux. Poser un diagnostic sur la situation de réseaux sociaux en Afrique impose de pouvoir déceler le type de contribution qu'ils doivent apporter à nos sociétés, mais surtout de situer les responsabilités concernant leur utilisation. Un tel acte est d'une grande portée puisque l'Université, en tant que cadre d'élaboration et de partage des connaissances, est également le lieu de préparation de la société de demain. En envisageant la recherche de solutions sous l'angle de la transversalité ou du moins de l'interdisciplinarité, nous

pensons que cet acte est solidaire d'une vision globale caractérisée par l'implication mutuelle des œuvres que l'on peut qualifier de l'esprit d'avec celles de la société. Une telle globalité est déjà à l'œuvre dans le réinvestissement social des recherches et réflexions issues des Universités. De sorte que l'on arrive à la logique suivante : les débats dans les Universités ne peuvent se soustraire de la réalité sociale. Au contraire, les Universités doivent analyser les maux qui minent les sociétés actuelles et anticiper l'avenir. Je suis donc convaincu que nous aurons des résultats satisfaisants au regard de la qualité des différents contributeurs qui ont bien voulu apporter leurs idées pour cerner la situation des réseaux sociaux en Afrique.

Je voudrais très chaleureusement, en ma qualité de Directeur de Département de philosophie d'une part, en tant que coordonnateur général des activités de ce colloque d'autre part, exprimer ma gratitude à nos invités de marque ainsi qu'à toutes les personnes qui ont effectué le déplacement. Je voudrais aussi remercier, avec encore beaucoup d'enthousiasme et de chaleur, le Président du Comité d'Organisation (PCO) de ce rassemblement scientifique pour avoir œuvré généreusement et efficacement au bénéfice de cet événement, ô combien utile à nos Institutions, à toutes les Universités africaines ainsi qu'à nos décideurs socio-politiques africains. Nos remerciements vont aussi à tous nos partenaires, à tous nos collègues, nos maîtres, venus ici pour échanger sur un sujet aussi important.

Je vous remercie et souhaite, à tous, un très bon séjour scientifique.

## **LES RÉSEAUX SOCIAUX AU VILLAGE : PRAGMATIQUE DES USAGES ET ENJEUX POUR L'IDENTITÉ SOCIALE**

**Titi Eri Aramatou PALE**

*Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)*

[titipale@yahoo.com](mailto:titipale@yahoo.com)

**Résumé :**

**Résumé trop long ; 411 mots. Vous ne devez pas dépasser 250 mots.**

**Vous devez supprimer toutes les notes de bas de page et les intégrer dans le corps du texte.**

Les villages africains sont aujourd'hui envahis par les réseaux sociaux, qui développent un mode de communication importé procédant par des usages divers des téléphones, tablettes et ordinateurs intelligents, devenus indispensables dans la communication au loin en raison de leur fonctionnalité principale qu'est la messagerie instantanée. Le pouvoir de ces nouveaux objets technologiques est renforcé par le stockage audio et vidéo sur des plateformes diverses (WhatsApp, Tic Toc, Messenger, Facebook, etc.). A la condition de saisir la signification des injonctions inscrites au-dedans du *design* de ces réseaux sociaux et des objets technologiques qui les véhiculent, on pourra considérer cette invasion comme un viol de l'imaginaire des villageois qui est en ceint d'un intérêt scientifique certain. Cette contribution se penche sur cette dimension cognitive des réseaux sociaux, qui imposent comme préalable l'acquisition de nouveaux capitaux cognitifs pour communiquer au loin. Mais que nous dit la « configuration de l'utilisateur » (Woolgar, 1991), sujet d'un environnement social qui pousse à construire des appropriations socio-pragmatiques des réseaux sociaux à distance des attentes et des injonctions des fabricants ? La méthodologie de l'article consiste à répondre à cette question essentielle en partant de l'enjeu du croisement entre les attentes du fabricant et les vues de l'utilisateur. Ainsi apparaît une dimension ethnographique de ces usages, qui montre toute l'importance d'une analyse d'impact de ces réseaux sociaux dans les villages africains. En effet se pose la question de l'identité sociale, c'est-à-dire du rapport à soi du groupe récepteur des réseaux sociaux : comment renégocier le pouvoir et



l'architecture des échanges (au loin) autour du clavier de l'ordinateur ou du téléphone Android ? Répondre à cette question a consisté à explorer ces différentes préoccupations au travers d'une approche qualitative, non déterministe et constructiviste inspirée de Serge Proulx (1990, 1994, 1995, 2000) qui propose une analyse de la construction sociale des objets techniques et de l'ethnographie de ses usages connotés et conjoncturels. L'un des résultats des recherches menées sur le site de deux villages ivoiriens du nord et du sud est que les changements sociaux et la pragmatique d'usage des objets technologiques sont partout identiques : les groupements ruraux, jadis présentés comme des lieux à l'écart de la modernité urbaine, sont engagés dans une transformation profonde au contact des réseaux sociaux, et ont leur mot à dire sur la manière de les disposer et de les utiliser. Ces transformations plurielles jouent sur une série de points vitaux de leurs représentations du monde et du rapport au lointain, à l'utile et à autrui.

**Mots clés :** Appropriations socio-pragmatiques, Identité sociale, Réseaux sociaux, Théorie constructiviste, Villages africains.

**Abstract:**

African villages are today invaded by social networks, which are developing an imported mode of communication proceeding through various uses of telephones, tablets and smart computers, which have become essential in long-distance communication due to their main functionality which is instant messaging. The power of these new technical objects is reinforced by audio and video storage on various platforms (WhatsApp, Tic Toc, Messenger, Facebook, etc.). On the condition of understanding the meaning of the injunctions inscribed within the design of these social networks and the technological objects which convey them, we can consider this penetration of unexpected technological objects as a violation of the imagination of the villagers which is pregnant with a certain scientific interest. This contribution looks at this cognitive dimension of social networks, which require the acquisition of new cognitive capital to communicate far and wide as a prerequisite. But what does the "configuration of the user" (Woolgar, 1991), the subject of a social environment that pushes us to construct socio-pragmatic appropriations of

social networks at a distance from the expectations and injunctions of the manufacturers, tell us? The methodology of the article consists of answering this essential question starting from the issue of the intersection between the expectations of the manufacturer and the views of the user. Thus an ethnographic dimension of these uses appears, which shows the importance of an analysis of the impact of these social networks in African villages. Indeed, the question of social identity arises, that is to say the relationship with oneself of the group receiving social networks: how to renegotiate the power and the architecture of exchanges (at a distance) around the keyboard of the computer or Android phone? Answering this question consisted of exploring these different concerns through a qualitative, non-deterministic and constructivist approach inspired by Serge Proulx (1990, 1994, 1995, 2000) which offers an analysis of the social construction of technical objects and the ethnography of its connoted and circumstantial uses. One of the results of research carried out on the site of two Ivorian villages in the north and the south is that social changes and the pragmatics of using technological objects are identical everywhere: rural groups, formerly presented as places of away from urban modernity, are engaged in a profound transformation through contact with social networks, and have a say in how they are arranged and used. These plural transformations play on a series of vital points in their representations of the world and their relationship to the distant, the useful and to others.

**Keywords :** African villages, constructivist theory, social identity, social networks, socio-pragmatic appropriations.

## **Introduction**

Si la question de l'utilité des réseaux peut toujours se poser au regard des multiples problèmes qui peuvent lui être imputés (Lemieux, 2016) et de l'emprise qu'ils constituent dans le monde contemporain (Boullier, 2020), l'unanimité se fait sur l'un de leurs traits caractéristiques, à savoir qu'ils sont pourvus d'une capacité à s'incruster partout dans ce qui est devenu un grand village planétaire. Comme moyen et effet des technologies de l'information et de la communication (TIC), ce nouveau moyen de communication moderne bouscule les frontières traditionnellement établies entre la ville et le village, jadis

séparés par une ligne invisible. De part et d'autre de cette ligne, on pouvait distinguer entre les citadins qui pouvaient prétendre appartenir à la civilisation et à la modernité et ces attardés de la modernité que sont les villageois, « gens de brousse » qui n'ont jamais quitté que rarement le pas des portes de leurs huttes et de leurs cabanes. La pénétration rurale des réseaux sociaux a principalement cassé l'essentiel de cette frontière, qui instaurait un rapport vertical entre la ville et le village. Films étrangers, codes vestimentaires urbains et manières d'être jusque-là inconnus des villageois font désormais partie intégrante de leur vie quotidienne. Cette pénétration rurale des réseaux sociaux donne lieu à l'émergence de nouveaux comportements qui sont très locaux, en raison des facteurs spécifiques que cette contribution se propose d'identifier et d'analyser. En effet, quelle peut être la pragmatique des usages villageois des réseaux sociaux ?

Cette question de recherche indique que l'insertion et les usages des réseaux sociaux ne sont jamais les mêmes partout et qu'il faut toujours tenir compte de la dimension du local dans la dynamique d'appropriation de cet outil incontournable de la modernité. Cette question de recherche situe aussi clairement l'enjeu de cette recherche : il s'agit d'analyser la pragmatique des usages des réseaux sociaux au village, à travers une approche constructiviste des objets informationnels et de l'identité sociale qu'ils sont susceptibles de bousculer. Pour construire une problématique subséquente à un tel enjeu de recherche, nous affirmons d'emblée et par hypothèse que les usages ruraux des réseaux sociaux s'inscrivent dans une dynamique de croisement entre les attentes des constructeurs et les usages et appropriations socio-pragmatiques. Dans cette contribution, les formes et les attentes de telles interactions seront abordées au travers du questionnement suivant : quels sont les prescriptions du *design* qui donnent des injonctions d'usage à ces consommateurs ruraux des appareils de connexion ? Quels sont les facteurs socio-pragmatiques et conjoncturels qui entourent localement les usages des réseaux sociaux ? Quels enjeux du pouvoir sont associés à ces usages ruraux des réseaux sociaux ? La familiarité à ces usages comporte-t-elle des risques pour l'identité sociale des villages africains ? Toute l'analyse de cette contribution consistera à répondre à l'ensemble de ces préoccupations.

## **1. Cadre théorique**

Cette contribution construit son analyse en prenant appui sur la théorie constructiviste des objets informationnels, inspirée entre autres par « la nouvelle sociologie des sciences et des techniques » (Latour 1987, 1996 ; Quéré 1989). Du point de vue de la méthode et de la stratégie de recherche, les travaux en STS (*Science & Technology Studies*) s'appuient régulièrement sur l'étude de cas, qu'on peut considérer comme « le point d'ancrage des STS dans l'empirisme » (Latzko-Toth, 2009, p. 1). Ainsi,

par contraste avec le traitement abstrait des questions similaires, dans les arguments tant malmenés (*maligned*) du courant postmoderniste, la plupart des travaux en STS sont remarquables par leur engagement dans de minutieuses recherches empiriques. Même s'ils demeurent sceptiques vis-à-vis de l'empirisme, les chercheurs en STS reconnaissent le pouvoir de persuasion d'une démonstration empirique. Le recours à des études de cas détaillées est aussi l'un des meilleurs moyens de tester rigoureusement un argument théorique compliqué » (Woolgar 1997, cité par Latzko-Toth, 2009, p. 1).

Dans sa réalité, le recours des STS aux recherches empiriques dessine deux voies très souvent suivies par différents chercheurs : « L'examen de la littérature contemporaine sur l'étude de cas révèle une pluralité de points de vue s'organisant autour de deux visions assez contrastées : une étude de cas *illustrative* ou *probatoire*, au plan théorique (Yin), visant à tester et à corroborer une hypothèse, et une étude de cas *ouverte*, à saveur ethnographique, ancrée dans la description dense des phénomènes sociaux observés et menant à l'élaboration de propositions théoriques » (Latzko-Toth, 2009, p. iv). Les analyses de cette contribution suivent les perspectives ouvertes par la voie ethnographique, parfaitement décrite par les chercheurs (Latzko-Toth, 2009 ; Hammersley et *al.*, 2000 ; Hammersley 2000). De ce fait, l'analyse que nous proposons complète les études empiriques et descriptives des objets techniques et de leur socialisation. Nous suivons et complétons les recherches empiriques autour de l'énoncé de « monde virtuel » associé aux réseaux sociaux. À cet égard, l'un des travaux les plus significatifs que nous suivons particulièrement esquisse un « premier repérage, une première cartographie de l'usage de la virtualité dans un corpus de textes récents et qui nous ont semblé significatifs en sciences sociales » (Proulx et Latzko-Toth, 2000, p. 100). En spécialistes canadiens des communications, ces auteurs recensent et analysent

précisément les matériaux de la construction sociale des objets techniques, esquissant une ethnographie de leurs usages au bout d'une démarche quelquefois déjà exposée dans différents travaux individuels (Proulx, 1990, 1994, 1995). Ces auteurs citent et suivent aussi les travaux des spécialistes de la description des objets techniques comme Akrich (1987, 1998) et éclairent d'un jour nouveau les problématiques en cours dans les STS à propos des usages de l'innovation (Bardini, Horvath, 1995 ; Joas, 1999). Nous suivrons aussi une analyse sociotechnique de ces processus d'innovation, qui a été proposée pour

fournir quelques éléments de méthode et quelques concepts analytiques aboutissant à une description opératoire des objets techniques, c'est-à-dire qui permette une formulation plus complète des épreuves ou expérimentations auxquelles il serait utile de soumettre le dispositif à tel ou tel moment de son développement, et, lié à ce premier point, un repérage plus fin des types des porte-parole qu'il serait judicieux de consulter, d'éprouver, de mobiliser ou d'impliquer (Akrich, 1991, p. 339-340).

L'ensemble des perspectives mobilisées par ces chercheurs éclaire les attentes de la présente contribution sur les enjeux de l'identité sociale villageoise au contact des objets innovants et des réseaux sociaux qui ont fait irruption en milieu rural africain.

## **2. Perspective méthodologique**

La présente recherche se place sous le curseur d'une approche qualitative de type constructiviste en sciences de la communication, où cet énoncé a fait surface en suivant les termes d'une « polémique dans le cadre des études sur le journalisme » (Gavilet 2004, p. 135) :

Par-delà un champ de recherche borné, il se pourrait que les termes de ce débat épistémologique témoignent d'une querelle émergente dans les SIC [Science de l'Information et de la Communication] : la pensée scolastique contre la pensée réfléchie. D'un côté, une « hyper-identification émerveillée » et la reproduction systématique de théories « mandarinales » ; de l'autre, une attention à la construction sociale, scientifique et médiatique de la connaissance. L'origine d'une telle fracture est certainement à lire dans l'irruption d'objets sociaux dont l'analyse réclame une pluridisciplinarité *de facto*, révélant la faiblesse des modèles jusque-là allant de soi. La temporalité, la réflexivité, la dénaturalisation des objets sont des préoccupations constructivistes qui s'expriment dans l'étude de cas. (Gavilet 2004, p. 135).

Dans les préoccupations qui sont ici développées, l'étude de cas concerne la dimension immatérielle de la pénétration villageoise des réseaux sociaux. L'objectif d'un tel recours méthodologique au constructivisme est de permettre d'atteindre la finalité de la présente recherche, qui est d'explicitier les représentations culturelles ou purement conjoncturelles mobilisées ou susceptibles d'être mobilisées par ceux des agents sociaux qui accèdent nouvellement à cette façon toute aussi nouvelle de communiquer au loin. Il est ici question de proposer une analytique des usages que les villageois font des réseaux sociaux en fonction de leur culture, de leurs besoins, de leurs moyens et de leur inscription dans l'histoire et dans l'environnement nouveau des TIC.

Le recours à cette approche permettra de contextualiser davantage l'analyse de l'appropriation de cette innovation sociotechnique et les changements induits, notamment au niveau de la fracture numérique que la maîtrise des moyens d'accès aux réseaux sociaux impose aux villageois. L'irruption des réseaux sociaux a en effet divisé le village en deux groupes : on observe, d'un côté, ceux qui ont les appareils et/ou les bribes de connaissance ou des savoir-faire confirmés et nécessaires à l'entrée dans ce monde des TIC et à la manipulation des appareils. De l'autre, ceux qui ne les ont pas. Cette approche qualitative aidera ainsi à montrer clairement que les usages des réseaux sociaux en milieu rural introduisent des contraintes, des avantages et des stratégies nouvelles à explorer pour comprendre en profondeur les enjeux ruraux de la connexion aux réseaux sociaux.

Les données de l'étude de cas ont été collectées par voie d'entretiens semi-directifs auprès de cinq villageois à l'identité floutée, que nous référencerons dans le cours de l'analyse sous les acronymes P1, P2, P3, P4 et P5. Ces participants sont des habitants de deux villages ivoiriens (trois dans l'un deux dans l'autre), dont nous garderons l'identité anonyme. Le seul indice que nous donnerons est que l'un des villages est situé au Nord du pays, et l'autre à l'extrême Sud. Dans ses caractéristiques sociodémographiques, cet échantillon concerne des personnes d'âge mûr, possédant un téléphone Android dont elles se servent pour leurs communications à distance. Ces participants présentent une moyenne d'âge de 52,2 ans. Ils ont vécu en moyenne 9,6 ans au village, le

plus ancien étant le plus jeune (45 ans), qui est installé en milieu rural depuis 2004 (19 ans), contrairement au plus récent qui vit au village depuis 2020 (3 ans). Les participants sont donc d'anciens citadins des villes ivoiriennes (Adzopé, Bouaké, Abidjan et Soubré) qui se sont réinstallés au village pour « travail » (1/5<sup>ème</sup>), « approche du service » (1/5<sup>ème</sup>), « travaux champêtres » (1/5<sup>ème</sup>), « rester près des parents » (1/5<sup>ème</sup>) ou encore « près de mon époux » (1/5<sup>ème</sup>). Au total, les activités économiques justifient l'installation en zone villageoise pour les 3/5<sup>ème</sup> des participants, tandis que les 2/5<sup>ème</sup> ont amorcé ce retour au village pour des raisons familiales et affectives.

### **3. La pensée villageoise des réseaux sociaux**

Le principal enjeu de cette étude de cas est de ressortir la pensée réfléchie des villageois à propos des objets connectés qui envahissent leur vie quotidienne, s'ils ne font eux-mêmes des efforts pour se mettre à niveau et se saisir de ces marqueurs de la modernité technoscientifique. Pour nous, il s'agit d'une quête de connaissance à propos de leur façon de se positionner devant ces nouveaux objets pour construire une temporalité et une réflexivité adaptées aux contraintes et aux opportunités qu'offrent les réseaux sociaux. Comment ces villageois pensent-ils l'entrée en réseaux sociaux ? Quelles sont les contraintes spécifiques que cette entrée leur impose et comment pensent-ils les gains de la connectivité ? Cette section présente les résultats obtenus dans les entretiens au compte des réponses à ces questions.

#### **3.1. Penser l'entrée en réseaux sociaux**

L'entrée en réseaux sociaux se dit « être connecté ». Le socle de la pensée de la connectivité villageoise est de se donner les moyens et surtout les outils de sa connexion. Pour tous les participants à l'enquête, la possession d'un objet connecté est un enjeu crucial : il est impensable de vivre au village sans un téléphone « Android ». En effet, chacun des participants « est connecté » depuis de longues années : P1 (45 ans) depuis 2010, P2 (60 ans) et P3 (47 ans) en 2021, P4 (55 ans) depuis 2018, et P5 (49 ans) depuis 2019. La connexion aux réseaux sociaux joue de la pluralité des offres et met en compétition les multinationales de la téléphonie mobile qui sont aussi fortement représentées au village. Aussi,

si P5 est connecté aux réseaux sociaux à partir d'un téléphone de la marque américaine *IPhone*, le reste des participants est usager des téléphones *Android* : P1 se connecte avec le Coréen *Samsung*, P2, P4 et P5 avec le Chinois *Techno*. Lorsqu'on interroge les participants sur le choix des téléphones connectés, ceux qui ont les marques les plus chères comme *Samsung* et surtout *IPhone* affirment avoir reçu ces appareils des membres de leurs familles vivant en diaspora, ou avoir profité d'une opportunité d'achat en occasion. La forte représentation de *Techno* est sans doute liée à son bas coût, en moyenne 30 à 40% moins cher qu'un appareil *Samsung* et au moins moitié moins cher qu'un appareil *IPhone*. La pensée des répondants sur le choix des appareils de connexion est aussi déterminée par la problématique de la maintenance et de la sécurité des appareils : ils pensent que la technologie chinoise de *Techno* est plus facile d'accès pour les capacités techniques des réparateurs téléphoniques locaux que celles des marques concurrentes. Ils prétendent aussi que les batteries des téléphones *Techno* durent plus longtemps. Après la mise en charge au secteur, ces batteries tiendraient aussi plus longtemps : le calcul sous-jacent est que certaines marques sont préférables aux autres pour rester connectés plus souvent face aux risques toujours possibles des coupures d'électricité. Du coup, les arguments de vente portés par les fabricants (puissance, fonctionnalités, *design*) ne sont pas ceux qui déterminent les choix des appareils au village : il faut d'abord penser à la durée de l'autonomie pour être connecté le plus longtemps possible et à la capacité du technicien, ou plus précisément du bricoleur parfois formé sur le vif pour faire face à la contrainte d'une maintenance des appareils en milieu villageois. Avoir un téléphone connecté au village ne se perçoit pas sans la prise en compte de la capacité à le faire réparer par un bricoleur de préférence installé au village. Contrairement au marketing des marques, cette capacité de maintenance figure tout en haut des critères d'achat : cela explique la forte présence de certaines marques de téléphone plus que d'autres au village.

Les autres multinationales de la connectivité qui se bousculent au village sont celles qui font commerce du crédit de communication et des mégas à travers la vente de leurs nano-puces téléphoniques. Dans ce registre, le français *Orange* et le sud-africain *MTN* semblent tenir la vedette. Mais dans la liste des



participants, seulement 20% sont porteurs d'une puce téléphonique sud-africaine. Ainsi, P1 est le seul participant abonné chez *MTN*. Les autres participants (P2, P3, P4 et P5) disposent d'une puce *Orange*. Cette nette domination d'*Orange* s'explique en partie par le fait que cette multinationale française est l'opérateur historique de la connexion internet en Côte d'Ivoire. La croissance et l'expansion d'*Orange* sont nettes : en 2022, « en générant un résultat net de 123,3 milliards FCFA, la filiale a représenté 80% du bénéfice du groupe (établi à 153,5 milliards FCFA fin 2022) »<sup>1</sup>. De plus, il y a longtemps qu'Abidjan est la capitale ouest-africaine d'*Orange*, avec le raccordement et le placement sous supervision des filiales libérienne et burkinabè sous la direction ivoirienne du groupe. A partir d'Abidjan, Orange est devenu « un groupe régional réalisant plus de 800 millions d'euros de chiffres d'affaires et comptant plus de 16 millions de clients »<sup>2</sup>. Mais la concurrence semble rude entre les deux groupes : au premier trimestre 2023, une source indiquait que dans les filiales du groupe MTN, « le chiffre d'affaires le plus élevé (171,8 milliards de Francs CFA) a été réalisé en Côte d'Ivoire »<sup>3</sup>. En conséquence, MTN et Orange Côte d'Ivoire s'efforcent d'élargir l'espace numérique ivoirien en pénétrant les villages et d'entretenir leur dynamique de croissance en créant de nouveaux « connectés ». Les villages et les campagnes sont pour ainsi dire de vastes domaines d'exploration et de nouvelles opportunités pour la guerre commerciale entre les compagnies internationales de téléphonie mobile et d'internet, qui se soucient peu du faible niveau d'équipement des campagnes en sources d'énergie comme l'électricité, pour alimenter les appareils connectés.

---

<sup>1</sup> Sikafinance.com, La data, principal moteur de croissance du groupe Orange Côte d'Ivoire.

<sup>2</sup>Jeune Afrique, 26/01/2016

<sup>3</sup> Digitalbusiness.africa : « Télécoms : Avec 156 milliards de FCFA de chiffres d'affaires au 1<sup>er</sup> septembre 2023, MTN Cameroun bouscule les codes », disponible sur <https://www.digitalbusiness.africa>.

### **3.2. Au cœur de la pragmatique des usages**

La pragmatique des usages des objets connectés révèle d'autres formes de pensée, pour les unes collectives et propres au milieu rural, et pour d'autres spécifiques aux positionnements individuels face aux opportunités offertes par la connexion aux réseaux sociaux. Lorsqu'on les interroge sur l'utilité du téléphone connecté, les participants répondent qu'on l'utilise pour se « connecter à Internet et aux réseaux sociaux » (P1), « recevoir mes appels de mes proches » (P2), « recevoir de l'argent et communiquer » (P3), « échanger et faire des ventes en ligne » (P4) et, enfin, « M'informer sur l'actualité et être en contact avec mes proches » (P5). Une pensée collective se dégage autour d'une réalité : la fonction d'accès à la toile et l'utilité de la communication à distance dévolues aux objets connectés. Une telle convergence explique sans doute la représentation en banalité de la connexion à distance en milieu villageois. En effet, un sondage lancé aux répondants au cours des entretiens sur leurs observations concernant le niveau d'usage des objets connectés a révélé une forte tendance des participants à montrer la présence devenue ordinaire de l'équipement en téléphones intelligents. Ainsi, P1 pense que « presque tout le monde » au village a un téléphone intelligent, de même que P2 qui considère que c'est « la plupart » des gens qui disposent de cet outil d'accès à la toile. Si P3 parle vaguement d'une population d'« Au moins 20 personnes », P5 parle de « La majorité, 20 ». Ce que confirme P4, qui considère que c'est « pratiquement tout le monde [qui] est connecté ici [au village] ».

Collectivement, les répondants reconnaissent qu'il y a des activités communautaires qui demandent absolument d'être connectées pour se réaliser et se développer. Il y va ainsi du travail « Dans les associations, pour les recrutements et le suivi du train de vie et pour partager des événements heureux et bien d'autres, retrouver des personnes qu'on a perdues de vue » (P1). Ce besoin est confirmé pour « L'association des femmes et la tontine » (P2), de même que pour « différentes plateformes en ligne, principalement sur WhatsApp » (P3). Ce qui est devenu la norme au village, c'est que pour mener « Les réunions d'associations, on organise des échanges sur WhatsApp » (P4). Les réseaux connectés servent donc à créer et dynamiser « Les groupes d'entretiens » (P5).

Une fois établie cette reconnaissance commune de l'utilité des objets et des réseaux connectés, on doit se rendre à l'évidence que la pragmatique des usages est morcelée et très personnalisée. Elle confine aux stratégies et aux attentes individuelles. En d'autres termes, on ne s'empare pas des objets connectés pour les mêmes raisons au village : il existe une variété de réponses sur l'utilité des objets connectés dans les activités professionnelles et la vie en communauté virtuelle nécessitant régulièrement une connexion aux réseaux sociaux. Dans cette pragmatique d'usages et selon leurs attentes individuelles, les répondants oscillent entre deux pôles : faire de bonnes affaires ou travailler avec la connexion aux réseaux, ou utiliser ceux-ci pour entretenir une communauté virtuelle avec leurs proches. Sur ce point, P1 a besoin d'être connecté pour son « travail » et pour « Échanger à distance ». Par contre, cette fonction de communication est primordiale pour P2, qui utilise la connexion avant tout pour entretenir sa communauté virtuelle, « Communiquer avec mes proches et m'informer ». Chez P3, ce sont les activités commerciales qui demandent une connexion régulière : « Mon commerce de boubous en ligne », ainsi qu'« Échanger avec les autres » pour entretenir la vie en communauté virtuelle. C'est entre les « activités champêtres » et la nécessité de « Renforcer la communication » que P4 situe le besoin d'une connexion régulière aux réseaux connectés, alors que P5 pense que la connexion aux réseaux sociaux sert essentiellement à « Échanger avec mes proches ».

Au-delà, plusieurs pôles d'individuation s'ouvrent dans les usages d'objets connectés au village. Le premier est le choix des supports et la fréquence de connexion. Si tous les participants se connectent sur les réseaux sociaux grâce à leurs téléphones portables, certains y restent en moyenne 20 minutes à une heure par jour (P1, P2 et P3), voire par semaine (P5) tandis que d'autres y vivent pratiquement : « Je suis connecté pratiquement tout le temps, 20h par jour » (P3). Le deuxième est l'usage de la publicité sur les réseaux sociaux. Les participants se distinguent aussi par les usages de la publicité sur les objets connectés. Si les uns s'en détournent (P1) ou se contentent des méthodes plus traditionnelles et locales comme le « bouche à oreille » (P2), d'autres s'emparent, sans hésiter, de l'opportunité offerte par les réseaux sociaux : « Oui, je fais la publicité de mes articles traditionnels et de mes boubous sur Facebook,

WhatsApp et Tiktok. Je publie les photos et les vidéos de mes produits » (P3). Le troisième est la place que les uns et les autres accordent aux réseaux sociaux dans les relations avec les proches au loin. Cette place est « importante » (P1, P4), « très importante » (P2 et P3). P5 est seul à penser que les réseaux sociaux, « C'est pas trop important » dans les relations avec les proches qui vivent au loin. Le quatrième est la capacité des uns et des autres à se passer des réseaux sociaux dans les relations avec les proches qui vivent au loin. Se priver de réseaux sociaux est tout à fait possible pour les uns (P1, P2, P3, P4), mais inenvisageable pour d'autres (P5). Le cinquième est la dépendance à l'égard des réseaux sociaux pour certains services connectés. Chacun se fait une liste individuelle des choses inenvisageables sans objets connectés : recherches et communication (P1 et P5), « Communiquer avec mes proches qui sont loin, suivre l'actualité, regarder des vidéos comiques » (P2). Un participant pense même qu'« Actuellement, il est impossible de se lancer dans le monde des affaires sans les réseaux sociaux. Aussi, c'est difficile d'avoir de la visibilité sans eux » (P3). Dans le même sens, P4 pense que « Je ne peux plus commander des produits, semences, et communiquer avec mes proches sans les objets connectés [en réalité les appareils de connexion, nda] ».

### ***3.3. Inégalités villageoises devant les appareils de connexion***

La pénétration villageoise des réseaux sociaux est un facteur d'inégalité. Elle fait passer une frontière nouvelle entre ceux qui disposent des moyens d'accès aux réseaux sociaux et ceux qui n'en disposent pas. Ces moyens vont de la possession d'un poste de téléphone à la maîtrise des codes et des normes de navigation dans les réseaux sociaux. Dans le premier cas, avoir un poste de téléphone Android qui fonctionne fait entrer son propriétaire dans la nouvelle catégorie de l'élite du village, celle composée de ceux qui sont « modernes » parce que « connectés ». Ceux qui aspirent à la connexion sont donc des candidats à cette nouvelle élite numérisée. Ils développent des techniques d'appartenance par procuration à cette élite connectée en communiquant le contact d'un co-villageois connecté à des proches ou à des tiers pour recevoir une information ou un coup de fil sur un objet connecté (téléphone ou ordinateur) appartenant à autrui. De fait, les propriétaires de téléphones connectés en milieu rural sont

le noyau central d'une élite connectée qui rend des services à ceux qui sont exclus du réseau en raison de la non-possession d'un objet connecté adapté. Les membres de cette élite connectée sont des points de contact et des centrales d'appel du village. Dans notre cas d'étude, tous les participants à l'enquête sont passés par ce genre d'assistance numérique avant de devenir eux-mêmes propriétaires de téléphones connectés. Or l'assistance numérique n'est pas toujours gratuite. Si pour certains participants ce service était systématiquement « payant » (P2 et P4) ou seulement « par moments » (P3), d'autres affirment que le coût « dépend des personnes » (P5) ou est défini par la situation du demandeur : « Quand c'est une vieille personne c'était gratuit mais avec les jeunes 50f par personne » (P1).

Ce pouvoir de connecté sur le non-connecté a été établi en raison du monopole d'accès à la connexion : « Vu qu'il [le propriétaire d'un appareil connecté] est le seul, il a la possibilité de faire valoir ses droits sur les autres » (P3). Les rares personnes connectées des villages « faisaient faire des rangs aux personnes [demandeuses des services en ligne] et s'en glorifiaient » (P1). Elles se faisaient prier et pouvaient faire chanter les usagers sur qui elles détenaient tous les secrets par le biais des conversations écoutées ou des messages stockés dans leurs téléphones qui servaient de centrales de communication. Ce pouvoir a progressivement disparu dans les villages pour restituer leur intimité aux usagers, en raison de deux facteurs. Le premier facteur est l'apparition des entrepreneurs de la connexion aux réseaux sociaux. En effet, comme en ville, les inégalités d'accès des habitants aux réseaux sociaux connectés ont généré des métiers dédiés comme le « Call box » ou des cybercafés. Dans les deux villages du cas d'étude, cette présence d'entrepreneurs des services de la toile n'a pas toujours été observée. Les gens ont préféré continuer d'aller vers d'autres gens connectés plutôt que vers des lieux exclusivement dédiés, pour échanger dans leurs boîtes électroniques ou recevoir aussi des communications (sur WhatsApp notamment). Dans les villages où le marché de la téléphonie a pris pied, les opérateurs du *business* des réseaux sociaux sont les mêmes et ne sont jamais diversifiées, offrant tous les services à coûts modérés pour essayer d'être attractifs. Ce monopole d'un service tarifé sur tous les segments des nécessités de la connexion est un professionnalisme et une facilité qui

détournement de l'assistance des propriétaires privés d'objets connectés. En même temps, ce monopole montre que la profondeur de marché est faible, notamment en raison des solutions individuelles pour résoudre les problèmes de connexion (téléphone personnel, recours au tiers ou à un membre de la famille, etc.). D'où le second facteur de recul du pouvoir du connecté sur le non-connecté, à savoir la démocratisation des objets portables individuels et connectés.

### **3.4. Des changements sociaux profonds**

L'irruption et la démocratisation progressive des appareils de connexion n'est pas qu'un phénomène urbain qui changent les termes de l'engagement (Amato et alii, 2021), au risque de transformer les sites virtuels ainsi générés en « nouveaux espaces de contestation et de reconstruction de la politique » (Richaud, 2017, p. 29-44). Du côté du monde rural aussi, ces évolutions technologiques ont profondément changé le rapport des villageois à la communication et à la modernité technologique. Sur la communication, les répondants constatent qu'on « On ne se déplace plus chez la seule personne pour communiquer. Ça facilite aussi la communication avec nos proches. Tout le monde est connecté ». Cette démocratisation sonne aussi la fin d'un monde ancien. Face aux réseaux sociaux, les autorités administratives et traditionnelles sont les premières victimes du vent de changement que les objets connectés font souffler sur le village. Avant les objets connectés, ces autorités communiquaient par voie de « délégations, envoyés spéciaux » (P1), « griots » (P2), « Avec le tam-tam parleur, les griots, les envoyés du chef » (P3), « Par courrier et par des griots » (P4) ou encore « Les messages pour transmettre l'information aux villageois » (P5). Un débat à distance a éclaté entre participants sur ce que les réseaux sociaux ont fondamentalement introduit et changé, notamment autour de l'effet de capitulation ou non de ces formes anciennes de communication. Pour les uns, le chef de quartier, de village ou l'administration auront du mal à gérer les populations sans les réseaux sociaux. Être connecté et devenu une voie d'accès privilégiée aux administrés, « faire passer des annonces » (P5), « Pour passer des informations pour la population, pour faire des campagnes » (P1), ou plus simplement « Pour être plus proche de la population, démocratiser les débats publics, informer les populations et bien

d'autres » (P3). Il est évident que dans tous compartiments de la vie quotidienne et de l'administration, les objets connectés et les réseaux sociaux « sont devenus incontournables pour transmettre des informations » (P5). Pour les autres, dans les faits, des autorités de certains villages continuent d'exercer leur autorité en étant hors-connexion et certains répondants pensent même que « la connexion n'a rien à voir avec le pouvoir exécutif » (P4) et qu'une personne incarnant une autorité publique « n'a pas besoin d'être connectée pour exercer son pouvoir » (P2). Certains, plus nuancés, pensent que face aux réseaux sociaux, l'autorité administrative ou traditionnelle « a toujours le pouvoir mais il sera difficile pour lui de continuer à fonctionner à l'ancienne, vu que les gens sont de plus en plus connectés » (P3).

En dépit de ce débat, un point de consensus se dégage entre les participants autour des réseaux sociaux : il y a un changement d'époque en cours. Trois marqueurs de ce changement d'époque introduit par la pénétration des réseaux sociaux au village sont repérables. Le premier est la démocratisation de l'accès à l'information. Avec l'arrivée des réseaux au village, « tout le monde est informé au même titre » (P1), « tout le monde a la possibilité d'entrer en contact avec qui il veut, sans intermédiaire et de s'informer, de se cultiver » (P2). Cet accès à l'information touche à « notre mode de consommation et la facilité d'avoir accès aux produits » (P4). Avec la connexion en ligne, « les dépenses ont augmenté mais on peut facilement trouver les produits recherchés » (P3). Le second est l'assaut des jeunes sur ces appareils de connexion. Plus agiles que leurs aînés, ces jeunes sont plus présents sur les réseaux sociaux. On peut même dire que « la jeunesse est devenue esclave des réseaux sociaux et entraîne assez de méfaits » (P1). Pour cette jeunesse, il y a un risque de sombrer dans « la promotion de la dégradation des mœurs » (P4) qui se déroule en ligne. D'où la nécessité de « commencer l'éducation et l'utilisation à bon escient des réseaux sociaux à nos enfants dès le bas âge » (P3). Le troisième est la transformation de l'identité sociale des villages. Pour les participants, les réseaux sociaux bousculent les pratiques sociales locales et « décrochent des activités communautaires » (P3). La différence de diagnostic se fait cependant entre les alarmistes qui pensent qu'il y a péril en la demeure et que tout est perdu, et les réformistes, qui pensent que l'avènement des réseaux sociaux est une opportunité pour « Moderniser la

tradition et nos coutumes » (P3). Pour les premiers, « Il n’y a plus de tabous : actuellement tout est diffusé sur les réseaux sociaux et cela dégrade nos traditions » (P1). En cela même, nos traditions (modes de vie, communication, etc.) ont irrémédiablement « perdu de leur valeur » (P5) avec l’entrée des réseaux sociaux au village, qui a engendré la « dégradation des liens communautaires. Les contes ne se font plus. Les jeunes ne respectent plus les interdits » (P2). Avec les réseaux sociaux, « l’individualisme a pris le dessus » et changé « notre manière de vivre avec les autres » (P5). Les réformistes pensent cependant que tout n’est pas perdu et qu’il est essentiel d’« enseigner aux jeunes les valeurs de nos cultures » (P1), de leur « enseigner les traditions » (P2). De ce point de vue, « Il sera avantageux d’adapter nos cultures à ce progrès. Sinon, elle risque de ne plus exister à l’avenir » (P3). L’une des stratégies seraient d’« Associer les réseaux sociaux aux cultes ancestraux » (P4).

## **5. Résultats et discussion**

Au bout de notre parcours, cette recherche est parvenue à quelques résultats identifiables. D’abord, nous sommes parvenus à clarifier les mécanismes d’appropriation villageoise du *design* et des fonctionnalités des objets connectés. L’inscription de ces objets dans l’environnement rural n’a pu se dérouler que grâce à la capacité des villageois à comprendre l’importance et l’utilité de ces objets connectés nouveaux à résoudre certains de leurs problèmes quotidiens : communiquer au loin, s’informer, saisir des opportunités et faire des affaires. Cette appropriation réussie montre qu’il n’existe pas de différence entre les lieux de vie quant à l’intérêt de se saisir d’un outil nouveau comme les réseaux sociaux pour résoudre les problèmes posés par la distance entre les gens et les écarts entre les villes et les villages en matière d’équipements publics, de santé, d’éducation et d’affaires. Pourtant, la banalisation de la téléphonie mobile se fait au détriment des tablettes et des ordinateurs portables connectés, dont P1 et P3 n’ont repéré aucun dans leur environnement villageois. Pour leur part, P2 et P5 ont détecté respectivement deux et trois pièces d’objets connectés autres que le téléphone portable, ce qui est insignifiant au regard du nombre important et ci-haut noté de téléphones intelligents en circulation dans le village. Or ce sont les ordinateurs et les



tablettes connectées qui sont en usage dans les formations à distance et l'appropriation utile de l'économie numérique. Les réseaux sociaux se répandent donc dans les villages ivoiriens au gré des efforts individuels et sans aucun effort de centralisation autour des pôles et des centres d'apprentissage et de vulgarisation. Ce travail reste donc à faire pour une appropriation utile et éducative des réseaux sociaux, tant décriés par les plus âgés des participants qui ont dénoncé le mauvais parti pris par les jeunes au contact de ce nouveau monde qu'est internet. Le second résultat de notre recherche a consisté à mettre en évidence les facteurs socio-pragmatiques qui constituent l'intelligence locale (*local knowledge*) de cette adhésion aux usages des réseaux sociaux (Gertz, 1988). Au vu des formes de pensée construites et décrites par les participants eux-mêmes tout au long de ces lignes, il s'est avéré que chacun va aux réseaux sociaux par le chemin qui lui est particulier et aisé. Le réseau de téléphones mobiles du village s'est construit pour répondre à des besoins individuels et continuera de se développer au gré de la volonté des individus d'intégrer le réseau des gens connectés : être connecté est donc un choix libre de chaque individu qui se trouve au pas de la porte de la modernité. Les villages ivoiriens n'attendent donc pas d'ordres venus du dehors pour intégrer cette grande démocratie libérale que constituent les TIC.

En troisième lieu, les entretiens au cours de l'étude de cas nous ont permis d'identifier clairement les nouvelles inégalités sociales construites autour de la diffusion des réseaux sociaux au village. Posséder ou ne pas posséder un objet connecté ne garantit pas la même place au sein de la communauté villageoise : au fil du temps, la banalisation des objets connectés a fini par déchoir les premiers propriétaires de téléphones connectés de leur piédestal de « maître des horloges » qui leur était conféré par ceux qui passaient par eux pour accéder à leurs proches. Cette recherche a montré en quoi la pénétration villageoise des réseaux sociaux a introduit de nouvelles inégalités entre les gens, heureusement vite corrigées par la banalisation du téléphone connecté.

Enfin, la prise de parole des participants a montré les inquiétudes villageoises à propos de la définition de l'identité sociale en contexte de réseaux sociaux. La pensée villageoise a évalué l'impact des usages des réseaux sociaux

sur les traditions, la culture locale et les habitudes collectivement admises et stabilisées. Avec une jeunesse qui y va sans retenue et sans esprit critique, les réseaux sociaux bousculent, voire disqualifient ces codes et habitus anciens ; pour le meilleur ou pour le pire ? La recherche n'a pas pu trancher, et la polémique reste vive. Mais ceux qui n'ont pas capitulé pensent que cette polémique aidera à mieux éduquer les jeunes et le reste de la population pour une meilleure éducation autour des réseaux sociaux.

Au bout de ce parcours, une critique en règle de la démarche et des résultats de nos analyses peut consister essentiellement à montrer que si le pragmatisme constructiviste observé et soutenu dans nos propos au sujet des usages des réseaux sociaux au village a clairement bousculé le dualisme, celui-ci n'a pas dit son dernier mot : on ne peut pas réellement sortir de la complémentarité (dualiste pour le coup) équipement/développement. On ne saurait prendre au sérieux la pénétration villageoise des réseaux sociaux et encore moins miser sur cette innovation technologique au regard du sous-équipement criard en équipements de base (électricité, antennes-relais). Dans la hiérarchie des priorités, ces équipements doivent précéder l'expansion des réseaux sociaux dans des brousses sous-éclairées ou les digérer comme contraintes, notamment par les technologies durables de la production de l'énergie solaire ou toute autre énergie alternative et propre.

## **Conclusion**

En somme, la pénétration des réseaux sociaux au village met en branle une pragmatique des usages à plusieurs facettes que nous avons mis du prix à décrypter par le dépouillement des entretiens semi-directifs administrés aux villageois eux-mêmes. Cette démarche a permis de voir qu'en marge des débats dominants sur la régulation des réseaux sociaux qui agitent le monde scientifique et le champ politique (Poulet, 2021, p. 19-30), on peut mettre en évidence les stratégies d'accès des populations rurales au cyberspace, leurs modes d'acquisition des supports de connexion et de choix des opérateurs, de même que différents types d'inégalités entre ceux qui disposent des appareils de connexion au village et ceux qui n'en disposent pas. On a aussi pu voir qu'un pouvoir politique ou administratif hors-connexion était en passe de perdre la

main sur le contrôle politique de l'information et de laisser faire les voies alternatives qui se développent de manière quasi-anarchique sur les réseaux sociaux. En clair, les enjeux de l'entrée des villages dans les réseaux sociaux dépassent largement le cadre d'une simple problématique de connexion : ils engagent d'autres enjeux comme ceux du pouvoir et de la connaissance.

### **Références bibliographiques**

**La bibliographie est à reprendre intégralement suivant les normes CAMES.**

- Akrich, Madeleine (1987), « Comment décrire les objets techniques ? », *Technique et culture*, no. 9, p. 49-64.
- Akrich, Madeleine (1998), « Les utilisateurs, acteurs de l'innovation », *Éducation Permanente*, Paris, no. 134, p. 79-89.
- Amato, Stéphane, Françoise Bernard, and Éric Boutin. "Les réseaux sociaux numériques redéfinissent-ils l'engagement?." *Communication & Organisation* (2021): 231-244.
- Bardini, T. & Horvath, A.T. (1995), « The social construction of the personal computer user : the rise and fall of the reflexive user », *Journal of Communication*, 45 (3), p. 40-65.
- Boullier, Dominique. *Comment sortir de l'emprise des réseaux sociaux*. Le Passeur, 2020.
- Gavillet, I. (2004). Pour un usage modéré du constructivisme en sciences de l'information et de la communication. *Questions de communication*, (6), 135-158.
- Hammersley, M., Gomm, R. et Foster, P. (2000). Étude de cas et théorie. *Méthode de l'étude de cas*, 2000.
- Hammersley, M. (2000) « La pertinence de la recherche qualitative. » *Oxford review of education* 26.3-4 : 393-405.
- Joas, Hans (1999), *La créativité de l'agir*, Éditions du Cerf, Paris.
- Latour, Bruno (1987). *Science in action: How to follow scientists and engineers through society*. Harvard university press.
- Latour, Bruno (1996). "Sur la pratique des théoriciens." *Savoirs théoriques et savoirs d'action* 55 : 116-116.
- Latzko-Toth, G. (2009). *L'étude de cas en sociologie des sciences et des techniques* (pp. 2009-03). CIRST.
- Lemieux, Raymond. *À quoi servent les réseaux sociaux*. Presses de l'Université Laval, 2016.
- Pouillet, Yves. "La régulation des réseaux sociaux." *Études* 6 (2021): 19-30.
- Proulx, Serge (1990), "La promotion sociale de la culture informatique: du "computer power to the people" à l'efficacité d'un nouvel outil pour le travail de bureau", *Culture technique*, no. 21, Paris, p. 224-235.

Proulx, Serge (1994), «En guise de synthèse: les différentes problématiques de l'usage et de l'utilisateur», in A. Vitalis, éd., *Médias et nouvelles technologies. Pour une sociopolitique des usages*, éditions Apogée, Rennes, p. 149-159.

Proulx, S., & Latzko-Toth, G. (2000). La virtualité comme catégorie pour penser le social: l'usage de la notion de communauté virtuelle. *Sociologie et sociétés*, 32(2), 99-122.

Proulx, S. & Sénécal, M. (1995), "L'interactivité technique, simulacre d'interaction sociale et de démocratie?", *Technologies de l'information et Société*, Paris, vol. 7, no. 2, p. 239-255.

Proulx, Serge (2000). "La construction sociale des objets informationnels: matériaux pour une ethnographie des usages." *Colloque Comprendre les usages d'Internet*. Vol. 6.

Quéré, Louis (1989). "Les boîtes noires de Bruno Latour ou le lien social dans la machine." *Réseaux. Communication-Technologie-Société* 7.36 : 95-117.

Richaud, Coralie. "«Les réseaux sociaux: nouveaux espaces de contestation et de reconstruction de la politique?» 1." *Les Nouveaux Cahiers du Conseil constitutionnel* 4 (2017): 29-44.

Richaud, Coralie. "«Les réseaux sociaux: nouveaux espaces de contestation et de reconstruction de la politique?» 1." *Les Nouveaux Cahiers du Conseil constitutionnel* 4 (2017): 29-44.

Thévenot, Laurent (1993), « Essai sur les objets usuels. Propriétés, fonctions, usages », *Raisons pratiques*, 4, p. 85-111.

Woolgar, Steve (1991), « Configuring the user: the case of usability trials » in John Law, ed., *A Sociology of Monsters : Essays on Power, Technology and Domination*, Routledge, London, p. 57-99.